



13^e Colloque de l'entrepreneur gestionnaire

26 novembre 1999
Auberge universel,
Drummondville

Une initiative du
Comité gestion de l'entreprise agricole, Groupe GÉAGRI

Concours place aux jeunes : Le jardin des anges

Projet d'établissement en agriculture

Yanilou PLANTE, étudiante

Collège Lionel-Groulx

Note : Cette conférence a été présentée lors de l'événement
et a été publiée dans le cahier des conférences.

PRÉSENTATION

Dans un premier temps, permettez-moi de situer le cheminement personnel qui m'a conduite à l'agriculture. Ce ne fut pas une route toute droite mais bien plusieurs petites routes de campagne qui m'ont amené vers l'autoroute de l'agriculture.

Au cours de mon baccalauréat en économie à l'Université de Sherbrooke, le système coopératif dans lequel j'étudiais (alternance travail-études), m'a permis d'expérimenter le travail d'économiste dans différents ministères. Le caractère théorique, abstrait et intangible de ce type d'emploi ne m'a pas plu du tout. Je rêvais d'être une économiste environnementale et de sauver notre belle planète...cela ne me semblait pas possible à partir de rapports ministériels !

Étant donné mon caractère de missionnaire et mon besoin d'action concrète, j'ai travaillé pendant près de 10 ans dans des organismes sans but lucratif à caractère éducatif. J'ai fait de la gestion d'équipes de bénévoles et d'employés, de la coordination de projets, de l'administration et des communications. Avec le temps, l'envie de MON projet a doucement germé en moi. Un projet à caractère agricole, mon rêve de toujours, nourrit par mon amour de la terre et de l'essentiel accompagné d'une touche de préoccupation environnementale...ma cause préférée.

Pour mon trentième anniversaire, je me suis offert une expérience extraordinaire en faisant un retour aux études. Je me suis inscrite à un Diplôme d'études professionnelles (DEP) en horticulture maraîchère écologique dans le cadre duquel j'ai vécu tout le cycle d'une année de production. Cette expérience heureuse a confirmé mon amour du milieu et du travail agricole. Mon rêve était simple : on achète une ferme, on plante des légumes et enfin la vraie vie ! Mais pas si simple que cela la vie...

PLAN 1 - DIFFICULTÉS D'ÉTABLISSEMENT (DEP)

Pour passer du rêve à la réalité, j'ai pensé exploiter une entreprise de production de légumes biologiques variés. Je lui ai même trouvé un nom, le Jardin des anges. Mon premier plan d'affaires que j'ai développé parallèlement à mon DEP présentait une approche classique du rêve idéaliste de la ferme. Tu trouves l'emplacement de rêve, tu prépares un beau projet de production et tout le monde fait la file pour acheter nos merveilleux légumes. Heureusement, j'ai rencontré de nombreuses personnes sages et de nombreux obstacles qui m'ont permis de tester l'ampleur de ma volonté et de réajuster mon projet jusqu'à ce qu'il atteigne un cadre qui convenait à ma réalité.

Première difficulté rencontrée, et non la moindre : le financement. D'abord mon projet nécessitait un investissement d'environ 200 000 \$. À ce prix j'achetais une terre de 45 arpents, une ou deux serres, une maison et quelques outils. Je me disais que ce n'était pas beaucoup plus cher qu'une maison ! Lorsque je me suis présentée au financement agricole on m'a répondu : pas de problème madame, on vous demanderait 75 000 \$ «CASH» et on vous en prête 125 000 à condition que votre mari vous endosse.

Suis-je la seule à ne pas avoir un tel montant d'économie dans mon compte de banque me demandais-je ? Comment rembourser un tel emprunt quand on prévoit une petite rentabilité au bout de la cinquième année, si on est chanceux et qu'on n'a pas de mari riche pour assumer l'ensemble des coûts de vie en attendant d'atteindre cette rentabilité ?

Oui mais la prime à l'établissement à laquelle j'ai droit ? On vous la remettra quand vous serez établie et que votre entreprise sera rentable...pour rembourser un nouvel investissement en équipement. De plus, on vous fait remarquer que vous n'avez pas beaucoup d'expérience en agriculture et que le marché que vous visitez semble marginal. Cette première démarche m'a fait comprendre que je devais refaire mes devoirs pour espérer obtenir une meilleure écoute de la part des intervenants. Je me suis donc inscrite à un programme d'attestation d'études collégiales en gestion agricole.

PLAN 2 - ATTESTATION D'ÉTUDES COLLÉGIALES (AEC)

Comme je terminais le DEP et que mon désespoir grandissait, un programme d'AEC en gestion d'entreprise agricole démarrait. Après un léger épisode de découragement, une tape dans le dos de la coordonnatrice de l'Incubateur d'entreprises agroalimentaires de Mirabel et les précieux encouragements de mon professeur de gestion m'ont permis de reprendre mon dossier et de réinventer mon projet.

Pendant ces quelques mois d'études intensives et d'incalculables heures de recherche et de remue-méninges, j'ai graduellement trouvé une solution pour chaque problème qui était apparu dans le premier plan d'affaires. Ce fut un entraînement intensif pour ma patience, mon ouverture d'esprit et ma souplesse. Chemin faisant, mon plan d'affaires révisé (le Jardin des anges) a gagné quelques concours, une subvention de soutien au travailleur autonome, ainsi qu'un généreux et précieux appui de mes proches. Voilà tout ce qu'il me fallait pour me lancer à fond dans la phase d'implantation de mon entreprise.

Pour chaque problème une solution :

PROBLÈME	SOLUTION
Financement hypothèque	Location de terre
Financement de la production (marge de crédit)	Principe de l'Agriculture soutenue par la communauté (Équiterre) ou développer une clientèle assurée
Manque de connaissance du milieu	Implication dans la mise en place de l'incubateur d'entreprises agroalimentaires de Mirabel
Manque de support technique	Implication dans la mise en place de l'incubateur d'entreprises agroalimentaires de Mirabel
Manque d'expérience pratique	Parrainage avec un producteur d'expérience
Manque de données sur le marché	Emploi chez Distributeur biologique
Par où commencer ?	Développer mon marché
Comment développer MON marché ?	Vente et livraison à domicile de fruits et légumes bio

LE JARDIN DES ANGES AUJOURD'HUI

Le Jardin des anges est une entreprise qui existe depuis maintenant trois mois. Je suis propriétaire unique mais je suis entourée de précieux bénévoles (pour l'instant). Des personnes dynamiques, généreuses de leur temps, de leur créativité et surtout convaincus de l'importance de promouvoir une alimentation saine pour la santé des individus et une agriculture respectueuse de notre environnement. Voilà le secret de mon moral d'acier et d'un développement graduel de l'entreprise.

Le Jardin des anges possède donc présentement : un camion de livraison, une collection de glacières pour le transport des produits, un système informatique et un site Internet, une maison familiale mise à profit (bureau, téléphone et garage...) merci à mon chum ! Le Jardin des anges gère aussi une terre de six arpents en location à Mirabel auprès de producteurs biologiques d'expérience qui ont le goût d'aider au développement de l'agriculture biologique. C'est là que l'expérience pratique se développe. Merci à Michel Jetté et Réjeanne Huot pour leur appui.

Attention, avis à tous les intéressés, nous recherchons encore la ferme de rêve !

POURQUOI L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET LE MARCHÉ DU BIO ?

Le secteur biologique connaît présentement une croissance rapide à l'échelle mondiale mais cette expansion est particulièrement remarquable dans les pays d'Europe. La part des consommateurs sensibilisés aux produits biologiques se situe entre 15 à 20 % de la population. Cette préoccupation réside dans l'inquiétude grandissante que nourrissent les consommateurs à l'égard de la qualité des aliments qu'ils consomment, tant au niveau des facteurs intrinsèques de la nourriture (ex : résidus chimiques, contenu nutritionnel) que sur le plan de l'impact des méthodes de production sur l'environnement. Le marché des aliments biologiques demeure restreint mais il représente tout de même de 1 à 2 % de l'industrie agroalimentaire des pays qui connaissent une forte croissance de la demande.

Permettez-moi une petite parenthèse concernant la demande de lait biologique. Depuis quelques mois, les producteurs et les transformateurs de lait biologique n'arrivent plus à répondre à la demande actuelle des consommateurs. Il semble que présentement certaines compagnies offrent à des producteurs de lait biologique jusqu'à huit dollars de plus l'hectolitre que le prix du lait conventionnel... peut-être que cette avenue pourrait représenter une alternative intéressante pour augmenter la rentabilité de certaines entreprises ou pour rendre possible un transfert d'entreprise laitière, car dans le cas du lait, on oublie presque les projets de démarrage pour celui ou celle qui n'est pas de la famille.

De plus en plus, les consommateurs exigent des aliments biologiques certifiés, sachant qu'ils sont produits sans faire appel aux intrants synthétiques, aux organismes génétiquement modifiés, aux hormones de croissances et à l'irradiation. N'ayant pas été forcés par les engrains chimiques solubles, les fruits et légumes BIO contiennent moins d'eau, ils sont donc plus savoureux. Des études démontrent que les aliments BIO ont de meilleures teneurs en éléments nutritifs, une vitalité supérieure et une meilleure durée de conservation. Enfin, le consommateur de produits BIO choisit un mode de production respectueux de l'environnement, des animaux et des humains.

La Loi sur les appellations réservées, adoptée par l'Assemblée nationale le 2 décembre 1996, donne un cadre à ce processus de certification afin de garantir au public l'intégrité des marques d'appellation biologique. Par exemple, les sceaux de certifications suivants sont utilisés par les producteurs québécois: DEMETER, GARANTIE-BIO, OCIA, QUÉBEC-VRAI, etc. La réciprocité internationale des normes de certification est la meilleure garantie pour les consommateurs que les aliments biologiques sur le marché sont sains et produits dans le respect de l'environnement. Pour leur part, les aliments biologiques québécois bénéficient de la même reconnaissance à l'étranger, ce qui facilite l'exportation.

L'agriculture biologique représente donc, selon moi, une alternative intéressante pour développer un créneau de qualité et non de volume. Une forme de production plus accessible pour un démarreur et un marché spécialisé dans lequel nous pourrions plus facilement concurrencer nos voisins du Sud : qualité vs quantité.

UN PROJET, DEUX VOLETS

Volet distribution

Suite à mon passage chez *Distribue-vie*, j'ai découvert que le marché du bio se développait en grande partie selon le modèle du «home delivery» en Colombie-Britannique et à Toronto. De plus, pendant la préparation de mon projet, j'ai eu la chance de rencontrer le propriétaire de *Toronto organics*, une entreprise de distribution d'aliments biologiques à domicile, qui effectue 350 livraisons par semaine de fruits et légumes biologiques. Il a généreusement répondu à toutes mes questions concernant ce type d'entreprise.

J'ai donc développé un concept de distribution semblable à ces deux modèles pour l'adapter au marché de la région de Montréal, territoire dans lequel je veux éventuellement établir mon volet production. Le Jardin des anges se veut donc un service de sélection et de livraison à domicile de fruits et légumes frais, certifiés biologiques. Nous offrons aussi la possibilité aux clients d'ajouter à leur panier des produits d'épicerie comme : fromage biologique, produits de soya, jus de pommes, etc.

Nous comptons présentement une cinquantaine de clients auxquels nous livrons une boîte de fruits et légumes selon une base hebdomadaire. Le Jardin des anges se veut un agent de promotion des aliments et de l'agriculture biologique. Nous sommes impliqués dans différents projets d'éducation, de sensibilisation et d'aide à l'établissement en agriculture biologique comme par exemple : dans « Ensemble en zone verte » avec Équiterre, dans la partie mise en marché du projet « Rosemont vire à l'enVert », sur le conseil d'administration de l'Incubateur d'entreprises agroalimentaires de Mirabel.

La promotion du Jardin des anges se fait principalement par le «bouche à oreille». Nous sommes aussi présent sur l'Internet avec notre site : www.jardin-des-anges.com. Nous travaillons beaucoup en collaboration avec d'autres entreprises qui visent la même clientèle que nous : projet de sacs de coton avec le magasin d'aliments santé *Le petit prince*, promotion avec la revue *Guide ressource*, etc. La technique du maillage... je parle de toi et tu parles de moi et nous allons vers le même objectif global !

Une fois que le développement du marché par la livraison à domicile est amorcé et pour lequel nous avons développé une certaine expertise, passons maintenant à la deuxième étape du projet, le développement de la production de certains légumes.

Volet production

Pour l'instant, nous produisons des germinations et des pousses que nous intégrons au panier. Cette production, est la première du Jardin des anges et elle correspond aux ressources actuellement disponibles. Dans le cas de la production en champs, j'ai l'intention de faire équipe avec une autre personne que je qualifierai pour les besoins de la cause de « démarreur » et, comme moi, désire vivre de l'agriculture. Celle-ci sera spécialisée dans la production biologique de légumes variés en champs. Je crois sincèrement qu'en agriculture l'association ou le travail en commun est une approche à considérer sérieusement car, d'une part, le travail est très exigeant et, d'autre part, les possibilités de revenus sont modestes. Je recherche donc une personne qui planifiera la production, selon les besoins des clients du Jardin des anges, et qui s'occupera du travail sur la terre en location dès le printemps prochain. Nous échangerons nos expériences et mettrons à profits nos forces respectives. Voilà un résumé de la phase production du projet.

CONCLUSION

Un projet d'établissement «à partir de zéro» en agriculture, c'est difficile, mais possible pour une personne très déterminée. J'aimerais sensibiliser les agriculteurs en place et les intervenants du milieu à l'importance du support qu'ils sont en mesure d'offrir à des gens qui ont un projet d'établissement qui leur tient à cœur. Pour le développement d'une nouvelle relève agricole et pour le maintien d'une agriculture de qualité au Québec, je pense qu'il faut s'arrêter et prendre conscience de l'ampleur des défis que rencontre un « démarreur ». Il serait aussi important de réfléchir à des moyens ou à des mécanismes de support à mettre en place pour faciliter l'établissement. J'ai côtoyé plusieurs personnes passionnées qui ont rencontré trop d'obstacles et qui ne mèneront pas à terme leur projet. Pourtant, j'ai aussi rencontré plusieurs producteurs agricoles malheureux qui devaient abandonner leur entreprise faute de relève !

Serait-il possible de créer une banque de relève composée d'individus sans parents agriculteurs et d'agriculteurs sans relève ? Serait-il possible de créer des fiducies foncières, privées ou publiques, pour l'achat de terres « non-éloignées » réservées à des « démarreurs agricoles » qui, sans être obligés d'acheter le fonds de terre, pourraient développer leur expérience et leur mise en marché. Voilà des questions et des pistes de solutions qui, je l'espère, trouveront réponses à travers les convictions et la sensibilité d'individus qui croient en l'importance du développement ou du moins à la conservation de notre agriculture.